



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Pardon my French : la langue française, un enjeu du XXI^e siècle / Hervé Bourges
éd. Karthala, 2014
cote : 59.779

Voilà un ouvrage que nous devons lire et à méditer, à commencer par nos élites. Car il sape une idée reçue : « Le français c'est ringard , l'anglais c'est tendance ». Et l'auteur d'être plus explicite sur ce jugement répandu : « l'anglais langue de la modernité, de l'innovation, de la créativité, outil indispensable de communication pour le commerce et la finance » alors que le français est « une série de stéréotypes passéistes et socialement marqués, tels que l'élitisme, la mondanité, l'époque révolue d'une France dominatrice politiquement et culturellement sur le continent européen ». Alors oui *Pardon my french!* Or cet homme des medias sait de quoi il parle et son expérience sur les langues dans la communication ne peut qu'apporter une référence particulièrement fiable... D'autant qu'elle reste objective et fourmille de références et de chiffres...

On a donc un état des lieux tout à fait actuel avant d'envisager l'avenir. En onze chapitres progressifs, Hervé Bourges présente une histoire de notre langue, florissante puis déclinante, l'établissement d'une langue basique, qui a adopté l'anglais, même si certains ont cherché à établir un « français facile » en se voulant élémentaire. Sabir et globish est-ce pour autant un progrès? Et l'argot ou le verlan? Après tout on peut aimer *Zazie dans le métro* autant que les *Mémoires d'Outre-tombe*. Pas sûr que l'une soit plus facile que l'autre... Reste que la facilité n'est pas créatrice, et qu'après avoir perdu son latin, on perd son anglais et bien sûr son français.

L'auteur montre alors la situation de la langue autant que celle d'une Francophonie plus engagée, mais trop mal connue. Le français est reconnu comme « langue officielle » et « langue de travail », mais la réalité actuelle au sein de l'Europe ou à l'international tend à montrer l'inverse... Pourtant la langue française peut être d'avenir en Afrique ce qui la propulsera aux avant-postes. Il faudra comprendre son rôle, y compris scientifique, dans un multilinguisme qui crée de nouvelles conditions et accepte les évolutions : « Une langue riche, ce n'est pas un état figé du dictionnaire ou de la grammaire, c'est l'image d'un changement permanent qui suit les évolutions du monde et des hommes. Et le meilleur moyen de renforcer la langue française, c'est de mener bataille pour le multilinguisme et la défense de toutes les langues ».

Quant à la Francophonie politique ou économique, elle est une des promesses pour l'avenir. Mais au-delà d'un repli défensif, il faut retrouver « l'ambition » nécessaire. Hervé



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Bourges fait trois propositions qui soutiennent seize actions: « **Rendre la Francophonie plus visible** », notamment par une place appropriée dans les médias; « **Redonner une impulsion concrète à la Francophonie**», c'est-à-dire lui donner une efficacité, peu sensible, grâce à un rôle fort dans les relations internationales, ce qui lui est possible par le nombre de pays qu'elle touche de près ou de loin; enfin « **Reprendre l'offensive en matière linguistique** » en créant une Académie francophone, en veillant à la valeur contenue dans la langue dans une défense générale du multilinguisme.

La conclusion retient alors la leçon de Senghor : « La Francophonie doit apparaître comme un outil au service des valeurs universelles et aider à les faire prévaloir dans le monde, contre les logiques purement marchandes. La société des hommes ne se réduit pas à une simple logique de marché, c'est aussi cela que nous apprend la Francophonie. Senghor avait la conviction que la politique devait toujours garder comme priorité la culture. Parce que c'est sur une culture partagée que se construit une communauté, à l'intérieur de laquelle il est ensuite possible de penser le droit, la justice, la liberté, la fraternité. Et... le commerce.»

Beau programme ! Qu'en pensez-vous Madame Jean?

Guy Lavorel